

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(1\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848](#)

Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection [Correspondant.e.s](#)

[Bernus, Louis \(1803-1865\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote [FG 15 \(1\)](#)

Collation 5 p. (47, 48, 49, 50 ,51)

Nature du document [Copie manuscrite](#)

Lieu de conservation [Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris](#)

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15336>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [3 décembre 1848](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)
Destinataire [Bernus, Louis \(1803-1865\)](#)
Lieu de destination Charleroi (Belgique)

Description

Résumé Godin répond à une lettre de Bernus le questionnant sur le socialisme. Il commence par lui indiquer qu'il faudrait un livre pour y répondre et le renvoie à la lecture d'ouvrages des disciples de Fourier. Godin évoque en préambule son engagement phalanstérien et son admission au Congrès phalanstérien. Godin explique ensuite que les réformes politiques – le changement des lois à la suite de révolution – n'empêchent pas la misère, aussi les fouriéristes ont-ils conclu que le forme des gouvernements comptait moins que les réformes sociales qui touchent aux intérêts réels des membres de la société. Il expose que certains socialistes, affligés des abus de la propriété individuelle, ont choisi la voie du communisme, qui n'est cependant pas fondé sur des règles scientifiques. Godin affirme que les fouriéristes sont éloignés du communisme mais n'en sont pas moins socialistes et qu'à la différence des communistes, ils sont tous d'accord entre eux quant à l'organisation future des sociétés. Il indique que Fourier a jeté les bases de la science sociale dans l'ouvrage *Unité universelle*. « Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier (sic) se dévouent à la réalisation de cette Théorie. Leur nom leur vient de ce que pour traduire en fait la théorie de Fourier, il faut élever un phalanstère : nom qu'ils donnent à l'édifice et aux constructions destinées à servir d'habitations à la population d'environ 2 000 âmes qui composerait ce village nouveau. Le domaine de chaque Phalanstère ne devrait pas avoir moins d'une lieue carrée. » [texte avec corrections] Il explique que les membres du phalanstère sont associés en capital, en travail et en talent, et décrit les avantages du système d'association, l'abolition de la misère et la prospérité générale. Godin joint à sa lettre une liste d'ouvrages phalanstériens [qui n'est pas copiée].

Notes Une copie de la même lettre, dont le texte ne comprend pas les corrections manuscrites, se trouve sur les pages 256-261 du registre de correspondance FG 15 (2) conservé au Cnam. Le lieu de destination est précisé dans la copie de la lettre du registre FG 15 (2).

Support Mention manuscrite à la plume dans la marge de la copie : « Cette lettre a été transcrite hors de la place ainsi que la suivante ».

Mots-clés

[Fouriérisme](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Réformes](#), [Socialisme](#), [Socialisme utopique](#)
Personnes citées [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)
Œuvres citées [Fourier \(Charles\), *Théorie de l'unité universelle*, Œuvres complètes de Charles Fourier, 4 vol., Paris, 1841.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernus, Louis (1803-1865)
Genre Homme
Pays d'origine Belgique

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge né en 1803 à Charleroi (Belgique) et décédé en 1865 à Charleroi. Louis Bernus, maître de fonderie à Charleroi, introduit la poterie émaillée en Belgique.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 28/06/2025

terre promise

47

Il faut d'ailleurs au nom de l'humanité et forte de nos con-
victions nous attacher à combattre cette crainte irréfléchie de ce
sacrifier pour nous, ne nous sera-t-il pas facile de faire
comprendre & que autant de versé pour l'avènement du régime d'as-
sociation intégrale, c'est autant de donné pour assurer nos ^{enfants et} fortunes.
^{nos} ^{mêmes} personnes et nos enfants contre les dangers probables de
l'anarchie sociale et des révolutions ?

Nous sommes à une époque de transformation inévitable, ^{celle-ci} que
pour être retardée de quelques jours n'en sera que peut-être par malheur
que plus violente et plus terrible. Nous connaissons les moyens
pacifiques qui doivent conduire le monde dans la voie de la jus-
tice et de la vérité, faisons notre devoir et nous aurons bien
mérité de l'humanité !

En vous adressant cette lettre je l'adresse aussi à nos divers
amis du département, veuillez ^{vous renseigner} sorder et me dire la situation
au sein des dispositions des personnes sympathiques à nos
idées dans le cercle le plus étendu possible, ^{ditte moi même je} de vos rapports ;
et voyez si vous ne trouvez pas comme moi qu'il soit bon
d'appeler à nous les personnes qui ayant étudié nos
doctrines, sont malgré cela restés jusqu'à ce jour en dehors
du nombre des scholasticiens actifs. Je ^{consente} pour ma
part toute ^{vous prie à} démarche ou réunion ^{que vous entreprenez} arrêtée de concert en vue
de la cause et je crois que nous avons beaucoup à faire
en ce sens, courage et bonne volonté.

Je vous serre fraternellement la main.

3 20^{bre} 1848

cette lettre a été
transmise hors d-
la place ainsi que
la désirant

Mon cher Monsieur Bernus

Pour répondre d'une manière satisfaisante aux différentes
questions que renferme la lettre que vous me faite le plaisir de
m'écrire sur le socialisme, je serais obligé de faire un volume
considérable ; et je crains qu'il n'a pu entrer dans votre pensée de me
demander chose pareille, je n'aborderai donc que d'une manière
superficielle les différentes questions que vous m'posez, vous
engageant pour plus amples renseignements à faire la lecture de
quelques ouvrages des disciples de Fourier dont je vous ^{envoie ci-} joins la liste, à la fin de cette lettre.

Je ^{me suis pour aller} suis joint de à Paris (comme vous le pensez pour apprendre)
à connaître le but et les doctrines du socialisme ; car nous ^{autres} scholasticiens nous ne connaissons que la science sociale, ^{science après} laquelle

L'humanité pourrait, dès aujourd'hui, s'organiser en sociétés où se
régneraient la vérité, la justice, la liberté individuelle et collective,
l'égalité réelle des droits, la fraternité, enfin le bonheur.

C'est ^{malheureusement parce qu'on ne s'est pas aperçu} ~~comme~~ ^{qu'on ne s'est pas aperçu} ~~un des principes~~ ^{de la science} d'une telle science à l'existence
de laquelle beaucoup d'hommes ne veulent pas croire encore,
aujourd'hui, ^{et qui a été pour moi l'objet des études et des}
méditations de huit années de ma vie, ^{qu'on ne s'est pas aperçu} ~~que j'ai été appelé à~~
faire partie du congrès Thalanstémien, ^{de l'Institut du congrès} ~~ou un certain nombre~~
d'hommes qui ont reconnu que cette science ^{est} ~~contient~~ le
salut des sociétés ont été délégués pour se concerter sur
les moyens les plus prompts pour arriver à la mise en
pratique de leur théorie et ^{réaliser} ~~arriver~~ ainsi à la transforma-
tion pacifique du monde.

J'aborde maintenant vos différentes questions sur le socialisme.
Depuis l'origine des sociétés les hommes ont travaillé dans
le cercle étroit du lien ^{familial} ~~de la famille~~ à pourvoir aux besoins de
leur existence. Chaque famille chaque individu en particulier a
toujours eu pour tâche de veiller à se créer ^{leur} ~~leur~~ part de bien-être
ici bas, ^{pour empêcher} ~~pour empêcher~~ tous les conflits qu'une quantité aussi
considérable d'intérêts divers et très souvent opposés engen-
drent naturellement; les hommes ont été obligés de se ^{faire} ~~faire~~
des lois, de créer des pouvoirs ayant autorité pour veiller
à la conservation de l'ordre; c'est ce qui constitue l'orga-
nisation politique des nations.

Quand les lois et les pouvoirs ne sont plus en harmonie
avec les besoins ^{du} ~~du~~ peuple qui les possède, le moment d'une
révolution se fait sentir; les peuples procèdent au renverse-
ment des pouvoirs, changent la forme de leur gouvernement
et se donnent de nouvelles lois; c'est ce qu'on appelle les réformes
politiques.

Mais, ^{de tout temps, et surtout en ce siècle} ~~à différentes époques~~, l'humanité a eu des penseurs et
surtout dans ce dernier siècle qui ont remarqué que les révolutions
politiques présentent de bien faibles améliorations dans le sort des
peuples, ^{en raison des} ~~en raison des~~ perturbations qu'elles occasionnent, ^{et que les} ~~et que les~~ penseurs ont
démontré que les changements de pouvoir n'empêchent pas que l'hosti-
lité des intérêts, règne toujours entre les hommes. Que les meilleurs
lois ^{sont} ~~sont~~ insuffisantes pour toujours protéger le faible contre le
fort, et que sous toutes les formes politiques la misère est toujours
été le lot du grand nombre. Persuadés que la plus grande partie
des forces vives de l'humanité est perdue, qu'il serait possi-

de mieux utiliser ces forces, de faire que l'humanité
 ble de faire qu'elle crée plus de richesse. Si tous les hommes
 agissaient de concert, que par conséquent on pourrait améliorer
 d'autant son sort, ^{il en est} conclu qu'il fallait ^{moins} s'occuper
 de la forme des gouvernements, ^{mais} que les réformateurs doivent
 porter leur attention sur la coordination des intérêts ^{entre les} hommes;
 et chercher à y mettre l'accord et la solidarité à la place de l'antago-
 nisme et de la lutte qui existent dans toutes les positions
 sociales, dans le commerce, dans l'industrie et entre les classes
 riches et pauvres. Sou le mot de réformes sociales et les
 Ces réformes portant donc plus particulièrement sur les inté-
 rêts réels des membres de la société, sur les rapports des citoyens
 entre eux, sur les bases enfin de toutes les relations sociales,
 et s'occupant peu de la forme politique des gouvernements ont
 pris le nom de réforme sociale, qui a été donné aux hommes qui
 envisagent ainsi le problème de l'avenir ^{des sociétés} le nom de socialistes
 Mais l'on conçoit que le problème de l'avenir pour être envisagé
 ainsi n'est pas résolu; ^{aussi est-il} car donc pour cela qu'il est important de
 se rendre compte s'il n'existe pas des socialistes de différents
 ordres. En effet, un certain nombre d'hommes affligés des
 misères sans nombre qui accablent l'humanité et des abus sortis
 du droit de propriété individuelle, indignés de voir que ^{ce sont souvent}
 l'homme ^{le plus pauvre} qui apporte à la société le plus grand concours d'activité
 productive qui est le plus pauvre et le plus malheureux, en
 ont conclu qu'à la société seule appartenait le droit de disposer
 de la terre et des instruments de travail pour le plus grand bien de tous
 ses membres; que tous les hommes doivent partager aux bien-
 faits de la richesse puisqu'ils concourent tous à la produire
 par le travail; et pour arriver à ce but, ils ne reconnaissent
 d'autre voie que la communauté des biens, en un mot le commu-
 nisme. Mais le communisme, pas plus que la politique de nos gouver-
 nements, n'est point basé sur des règles, émanant d'une science
 et d'un art, ^{on en a enseigné par erreur} d'un art et que permettent aux hommes de s'accorder sur
 des principes. Les communistes, au contraire, s'il s'agissait de le
 mettre à l'œuvre auraient autant de plans à proposer qu'il y aurait
 d'hommes à entendre; je ne vous dirai pas combien ce régime
 me paraît éloigné de la destinée humaine, je ne puis le faire
 dans cette lettre; mais ce que je dois vous dire, c'est que le système
 phalanstérien n'a rien de commun avec lui. Les phalanstériens ou
 disciples de Fourier n'en sont pas moins des socialistes; a sont
 eux au contraire qui ont depuis vingt ans ^{ont} amené les idées

que le plus pressant ^{est de}
 qualification de Socialistes
 donnée

et leurs théories ^{des communistes}
 même

sociales à occuper le monde entier; mais ils sont en possession de principes invariables qui ne peuvent être établis entre eux de différentes manières. Leur maître ^{leur} génie immense ^{doit} bientôt toute la terre ^{entière} célébrer la mémoire ^{formale} de Fourier en 1808 ^{il publia} les premières données de la science sociale; qu'il ^{compléta} complète en 1849 dans un grand traité intitulé: de l'unité universelle.

Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier se consacrent à la réalisation de cette théorie. ^{Sur leur projet, ce qui pour eux est la théorie de Fourier, et faut pour la traduire dans la pratique qu'ils ont à leur disposition une lieue carrée d'étendue sur laquelle ils vont élever un phalanstère: non qu'ils donnent à l'épique et à la construction destinée à servir d'habitation pour une population de 2000 âmes environ qui composeront ce village ^{phalanstère} nouveau le domaine de chaque phalanstère ne devrait pas avoir moins d'une lieue carrée.}

Tous les membres de cette nouvelle commune seront associés et recevraient ^{proportionnellement} une part dans les produits du travail proportionnée au capital qu'ils y ^{auraient} apporté, au travail qu'ils y feront et au talent qu'ils y ^{auraient} développé.

Vous comprendrez d'instinct que dans cette association toutes les valeurs, la terre, les instruments de travail, &c., sont converties en actions; que ces actions ^{ont} ont un droit de participation déterminé par l'association proportionnellement à leur valeur; mais aussi que le propriétaire du capital quoiqu'il puisse disposer de ses actions ne peut jamais plus, en aucun temps, refuser au travail le droit de s'enrichir.

Le domaine d'une telle association sera donc géré en vue de la plus grande production possible tant en agriculture qu'en industrie. L'économie dans les moyens et dans les agents de production sera immense; et pour peu que vous y réfléchiez vous remarquerez que les institutions les plus démocratiques sont immédiatement réalisées dans une telle commune. Car tous les membres étant devenus solidaires les uns des autres, tout le monde est intéressé à ce que chacun occupe des fonctions proportionnées à ses aptitudes et à sa capacité, à ce que toute l'enfance reçoive une éducation qui la rende promptement capable et digne du nom d'homme, puis qu'elle est l'organe de l'association. Dans cet ordre de choses l'intérêt individuel est étroitement lié à l'intérêt général. Quel homme travaille pour augmenter les avantages de sa position personnelle ou qu'il se dévoue à la chose publique, il arrive toujours au même but; celui d'être utile à l'association.

C'est où tous les hommes s'occupent fructueusement et ne peuvent

être exploitée, la misère n'est plus possible; car l'homme peut faire
rendre à la terre plus qu'il ne consomme; la misère sera donc éteinte
et avec le travail garanti l'humanité arrivera à la prospérité générale.

Il n'est donc besoin pour entrer dans la voie des réformes
proposées par les socialistes phalanstériens que de fonder une
commune sur les bases de l'association volontaire du capital,
du travail et du talent, d'après la théorie de Fourier, et nous
croyons fermement que les résultats seraient si beaux, si grands
que tous les hommes riches et pauvres seraient entraînés promp-
tement, et fortement intéressés à se constituer en association sembla-
bles sur tous les points du globe.

Le mot impossible est celui que je vois sur les livres de tout
lecteur d'un exposé aussi sommaire; mais remarquez que les limites
d'une lettre ne me permettent pas d'espérer de vous présenter ^{un}
^{un} problème aussi immense que celui de l'association générale; sous
toutes ses faces, c'est pourquoi je vous joins ^{à cette lettre} une liste de petits
ouvrages phalanstériens dans lesquels vous trouverez plus de
développements. Malgré cela je serai content de recevoir ^{de vous} une
nouvelle lettre de vous qui me fasse connaître l'opinion que vous
vous formerez à la lecture de la mienne.

Recevez mes cordiales salutations.

20 juin 1849

Mon cher M. Magnier.

Je vous envoie dans votre n° d'hier un article sur
Considérant et la Démocratie pacifique dont je conçois
difficilement l'intention, si ce n'est une réclame faite pour
jeter le discrédit sur l'école socialiste. Je ne puis pourtant
admettre que les colonnes de votre journal soient destinées
à un aussi triste rôle, en ce cas cet article ne peut que me
représenter ce que Lafontaine a peint dans la fable
de l'enfant et le maître d'école. Si donc vos sympa-
thies pour l'école socialiste ne sont pas entièrement
évanouies, je me crois permis d'exprimer mal vis-à-vis
de vous l'appréhension que vous faites dans les circonstances
présentes de la ligne politique qu'elle a tenue car vous savez
que sur ce terrain chacun peut avoir quelque chose à dire
à son confère, et je vous avoue que le courrier est lui-même
à mes yeux loin d'être dans le vrai sous ce rapport.

L'instant est très mal choisi pour faire de la critique et il
est fâcheux au moment du martyre de voir jeter la pierre
par ceux que l'on croyait ses amis.